

**LE RÔLE DES ENSEIGNANTS SPIRITUELS**  
**par Swamini Umananda**  
**Conférence donnée le 26 juin 2011**

© Chinmaya Mission France

Aujourd'hui, le rôle de guide spirituel est très peu reconnu, d'abord parce que les sociétés modernes, puis post-modernes, ont rejeté la transcendance. Cependant, même dans ce contexte, la quête de Dieu est possible. Par exemple, parmi ceux qui sont devenus de véritables chercheurs spirituels, acceptant, reconnaissant, vénérant maintenant cette dimension sacrée, beaucoup furent à un moment des esprits totalement fermés au spirituel.

Combien d'adeptes et même de professeurs de *Hatha yoga*, affirment que le *yoga* n'est pas une discipline spirituelle, ignorant superbement la philosophie de *l'Astânga yoga* qui postule l'existence de *Ishvara*, le Principe Divin !

Par honnêteté, je ne peux les condamner, car quand j'étais en première année de la formation de professeurs dirigée par Shri Mahesh, je me rappelle encore la réaction qui m'est venue quand, dans un cours de philosophie, Monsieur Mahesh a parlé de Dieu : « Je ne suis pas venue ici pour entendre parler de Dieu ! » Et voyez, je suis devenue aujourd'hui un moine, totalement dédié au Seigneur ! Par conséquent, il y a de l'espoir pour tous, car dès que nous entrons en contact avec des maîtres spirituels et des disciplines spirituelles authentiques, un changement profond peut se faire, une évolution peut se produire.

En effet, il y a une puissance transformatrice dans ce contact. Un maître indien, Osho Rajneesh, a dit dans son style si particulier : « Un maître, c'est comme une infection spirituelle, une saine infection. Comme on peut attraper une maladie, on peut aussi attraper ce bien-être. Si vous ne désirez pas guérir, évitez les personnes spirituelles, évitez les maîtres ! Leur présence est dangereuse car elle peut devenir une attraction en vous, une attraction qui est le commencement d'une transformation ». Bien sûr, cette puissance transformatrice ne devient effective que lorsque l'élève est réceptif, nous le verrons.

Une première question vient quand on parle du rôle des maîtres spirituels : pourquoi des maîtres spirituels ? Pourquoi les maîtres sont-ils nécessaires ?

**Pourquoi des maîtres spirituels ?**

En Occident, comme le dit Arnaud Desjardins, ce thème est mal compris. Il suscite beaucoup de doutes : « A quoi bon un maître ? Ne puis-je pas avancer par moi-même ? Pourquoi suivrais-je un maître ? »

Ce thème suscite même de violentes critiques, et même des calomnies. Le concept même de maître spirituel est dénié. Aujourd'hui, le terme sanskrit signifiant maître spirituel, « *guru* », est ainsi devenu un terme péjoratif. Ou encore il est utilisé pour désigner financiers, ou hommes d'affaires dominant le marché...

Tout cela est l'écran de fumée qui voile une vérité : le rôle des maîtres spirituels a été connu par toutes les traditions, à toutes les époques. Dans le christianisme, c'est le directeur de conscience, le père Abbé, le père spirituel, le maître des novices. Dans le soufisme, c'est le cheikh. Les Hébreux ont le mot « *rabbi* » qui signifie « maître ». Et dans l'hindouisme comme dans le bouddhisme, la place du maître spirituel est essentielle.

En Occident, le rôle du maître a été perdu, oublié. Une réalité vitale a été perdue : dans l'ensemble des cas, nous avons besoin d'un maître qualifié pour apprendre. Par exemple, si nous voulons apprendre une langue ou la musique, nous allons voir un professeur qualifié. « Pourquoi en serait-il autrement quand il s'agit de la démarche la plus délicate et la plus importante qui soit : notre propre transformation ? », dit Arnaud Desjardins.

Bien sûr, nous pouvons lire, étudier des livres, pratiquer certains rituels collectifs, avoir une conduite éthique, mais le plus important est le travail intérieur, la transformation personnelle, l'expérience intime qui ne peut se faire que sous la conduite d'un véritable maître. Sinon les pratiques spirituelles sont vaines.

Le maître spirituel a un rôle unique à cause de « ce qu'il fait » : il éveille l'âme

- le maître rend l'étudiant conscient d'une dimension vaste, glorieuse, infinie en lui-même.

- le maître l'aide à découvrir sa vraie nature.

- le maître l'aide à révéler sa divinité, résidant au plus profond de lui-même.

- le maître lui fait sentir que la vie sans amour, sans lumière, sans vérité, n'a pas de sens.

- le maître est ainsi un messager : il nous donne « la bonne nouvelle » à propos de notre Etre profond, car la quête spirituelle, c'est apprendre à ETRE.

Et franchement, si personne ne vient nous dire avec conviction, inspiration : « Vous n'êtes pas l'être limité et souffrant que vous croyez être ! Vous êtes divin en essence ! *Tat tvam asi* : tu es Cela », jamais nous ne prendrions la voie spirituelle.

Par conséquent, il ne suffit pas de lire des livres, même si nous pouvons comprendre ce qu'ils disent, même si nous sommes capables de parler sur leur contenu ! Car avec seulement des lectures, nous aurons des grandes difficultés à vivre une vie vraiment spirituelle. Il faut que quelqu'un frappe à la porte de notre cœur, nous avons besoin de l'impulsion donnée par une autre âme. Ceci nous amène à une autre question. Qui est le maître spirituel ? Quelle est la nature du *Guru* ?

### Qui est le maître spirituel ?

Dans la tradition de l'Inde, la nature du *Guru* est indiquée clairement : le seul vrai maître est le *Guru* intérieur, la Présence divine en nous, le Soi (*âtma*). Le seul vrai maître, c'est Dieu. C'est cette Présence qui en fait nous guide, nous élève, dissipe notre ignorance. Le mot « *guru* » est ainsi composé de deux syllabes : GU qui indique l'obscurité, et RU qui indique l'élimination de cette ignorance.

Cependant, la plupart des êtres humains ne sont pas en contact direct avec cette Présence sacrée, du fait d'un développement spirituel insuffisant. C'est pourquoi le maître humain est nécessaire : le maître intérieur en nous, le Soi divin, prend comme support un être humain, une influence spirituelle incarnée dans un être humain.

Le grand sage indien, Ramana Maharshi, le dit magnifiquement : « Il n'y a pas de différence entre Dieu, le *Guru* et le Soi. Le *Guru* est le Soi. Il est à la fois intérieur et extérieur. De l'extérieur, (à travers le maître humain), il pousse le mental vers l'intérieur. De l'intérieur, il attire le mental à l'intérieur et l'aide à trouver la tranquillité. Ainsi le maître est donc à l'intérieur et à l'extérieur : il crée les conditions pour nous amener à l'intérieur et nous attire vers le Centre ».

La manifestation d'un maître humain dans notre vie est donc le jeu du Soi divin en nous, c'est sa grâce. Seuls le durcissement de notre cœur et notre arrogance nous empêchent d'être réceptif et de nous ouvrir à cette grâce. Mais lorsque cette relation avec un maître est établie, l'élève bénéficie d'un suivi constant, et alors progresse.

Ainsi, c'est dans le cadre d'une relation personnelle profonde que l'élève reçoit cette impulsion, cette influence spirituelle. De ce fait, le maître doit être qualifié, authentique.

### Qu'est-ce qu'un maître qualifié ?

Dans les Ecritures de l'Inde, les qualités du maître sont données, en particulier dans les *Upanishad* et dans un texte appelée *Guru Gîtâ*, qui est une portion du *Skanda Purâna*. Ainsi dans la *Mundaka Upanishad*, deux qualités sont données : le maître spirituel doit être versé dans les Ecritures (*shrotriya*) et ancré dans la Vérité (*brahma-nishtha*).

Le maître doit **connaître les Ecritures**, dont le thème est la Vérité éternelle et la voie y menant

Il faut bien comprendre ce mot « connaître » : la connaissance du maître n'est pas simplement une compréhension de la lettre des Textes, purement intellectuelle, mais bien de leur esprit. Le maître doit aussi **avoir une expérience du Soi**. Cette indication doit également être bien comprise.

**René Guénon** a écrit : « Il y a une erreur que nous avons constatée et qui consiste à prétendre qu'il ne peut y avoir de véritable *Guru* que celui qui est déjà parvenu au terme de la réalisation spirituelle, c'est-à-dire à la Délivrance. S'il en était vraiment ainsi, ce serait plutôt décourageant pour ceux qui cherchent à obtenir l'aide d'un *Guru*, car il est bien clair que les chances qu'ils auraient d'en rencontrer un seraient alors extrêmement restreintes ; mais, en réalité, pour que quelqu'un puisse jouer efficacement ce rôle de *Guru* au commencement, il suffit qu'il soit capable de conduire son disciple jusqu'à un certain degré d'initiation effective, ce qui est possible même s'il n'a pas été lui-même plus loin que ce degré ».

Par conséquent, un maître spirituel doit avoir une expérience de la Vérité. Pour que l'élève puisse bénéficier d'un maître, il faut que ce dernier soit capable de le conduire jusqu'à un certain niveau spirituel. Ensuite, il le dirigera vers un autre maître, ou encore il le mènera jusqu'au point où le disciple entre en contact avec le maître intérieur et sera guidé de l'intérieur. C'est là le fruit de la relation au maître.

Quand un maître a ces deux qualités : connaissance des Ecritures et ancrage dans l'expérience du Soi, le pouvoir spirituel (*shakti*) s'éveille en lui, pouvoir à travers lequel l'enseignement devient effectif. Il faut distinguer ce rayonnement de la *shakti* du charisme, qui est la faculté d'influencer les autres et qui n'est pas toujours spirituel ! Cette influence spirituelle du maître naît de **la pureté et de la paix intérieure** que donnent justement connaissance des Ecritures et ancrage dans l'expérience du Soi. Voyons ce que recouvrent ces mots de pureté et de paix.

La **pureté** est d'abord celle du cœur et de l'âme à savoir : la sincérité spirituelle, la spiritualité étant le seul but du maître, et aussi un esprit saturé d'émotions et de pensées nobles. Et la pureté est aussi celle des motifs : le vrai maître est totalement désintéressé, il n'a aucun motif personnel et égoïste, il ne poursuit aucun but d'enrichissement, de pouvoir, de gloire personnels... Il n'a pas de motif personnel, ni même de motivation émotionnelle, n'ayant aucun besoin d'être reconnu, apprécié personnellement.

Quel est son motif alors ? D'abord la gratitude envers son propre maître, qui se traduit par le désir de le servir en diffusant l'enseignement reçu. Il est aussi motivé par l'amour, l'amour de l'humanité et de la Vérité. Le pouvoir spirituel ne se transmet à l'élève réceptif que par ce flot d'amour et de désintéressement.

La **paix intérieure** caractérise aussi le maître véritable. Plus le mental est pur, plus la Présence intérieure est ressentie, plus la paix est profonde. C'est de ce silence intérieur, de cette paix profonde, que la parole et la présence du maître deviennent influence spirituelle.

Ainsi pureté et paix sont les caractéristiques intérieures d'un véritable maître, et elles expliquent sa joie intérieure profonde, qui est la marque de l'élévation spirituelle.

Cependant, ces qualités étant intérieures, elles ne seront pleinement perçues que par un chercheur spirituel avancé, déjà purifié dans une certaine mesure. Il y a donc d'autres qualités plus observables, qui peuvent aider l'élève à reconnaître un maître, données en particulier par *Guru Gîtâ*.

Sa **conduite doit être juste** (*sadâcâra*), ce qui signifie : de bonnes habitudes, une action et une parole en ligne avec les valeurs nobles. C'est important, car les étudiants risquent d'adopter les mêmes habitudes. Car nous avons tendance à imiter ceux ou celles que nous admirons.

Egalement, le maître spirituel doit avoir **un cœur large**, d'où s'écoulent douceur, gentillesse, patience et compassion. Ces qualités sont nécessaires, car le processus de transformation est parfois douloureux. Nous avons tant de mal à lâcher nos habitudes, nos attachements, nos notions erronées ! Le maître doit être patient, très encourageant, n'abandonnant jamais, sauf si bien sûr l'élève est totalement rétif. Cette patience n'est possible que si son cœur est plein

d'amour. Cependant cette douceur, cette bonté, ne sont ni faiblesse, ni attachement. Au contraire le maître est aussi **l'incarnation du discernement** : il est parfaitement lucide, détaché des illusions de ce monde.

Toutes ces qualités sont nécessaires pour qu'un maître spirituel puisse guider d'autres âmes et quand un maître a ces différentes qualités, on peut s'abandonner sans peur, avec confiance. La noblesse de son cœur rend son influence bienfaisante et positive : il ou elle nous inspire à vivre une vie plus noble.

En sa présence on se sent élevé, et même simplement en se souvenant de lui ou d'elle, on est guidé, on sait comment agir. C'est d'ailleurs un des éléments qui nous fait reconnaître notre maître parmi tous les enseignants que nous rencontrons.

La noblesse de son cœur est aussi une protection contre tous les dangers qui peuvent survenir sur le chemin. Elle est aussi une garantie d'efficacité : ce maître noble ne cherchera jamais à « utiliser » l'élève à des fins personnelles, seul le progrès de l'élève lui importe.

Et plus le maître sera élevé spirituellement, plus cette influence positive sera puissante sur l'élève réceptif. Lorsque le maître spirituel est un être éveillé, il est appelé un « *Sat guru* », un être totalement uni à la Vérité (*sat*).

Enfin, il y a un autre critère important qui garantit l'authenticité d'un maître : un véritable maître exerce sa fonction en conformité avec une tradition déterminée. La fonction de *Guru*, de transmission de l'enseignement, n'est pas un rôle individuel. Le maître agit toujours comme représentant de la tradition elle-même : il appartient à une lignée initiatique, appelée en Inde « *guru shishya param para* » (la lignée éternelle des maîtres et des disciples). Situé dans une tradition, il veille à ce que ses disciples restent fidèles à cet enseignement qui a fait ses preuves avec le temps. Cette appartenance à une lignée fonde en fait l'autorité spirituelle d'un maître : c'est ce qu'on appelle le charisme de la fonction, très important dans les traditions hindoue et bouddhiste. Cet aspect est très mal connu en Occident, où très souvent les « disciples » rentrent dans un attachement émotionnel à un maître, ou insistent sur le charisme personnel, oubliant le charisme de la fonction. Cela crée une instabilité qui les empêche de bénéficier profondément du rôle du maître et les amène à quitter la lignée dès que leur maître part.

Maintenant, voyons plus en détail le rôle du maître spirituel.

### **Le rôle des maîtres spirituels**

La fonction de guide spirituel est fondé sur un principe : seul celui qui a suivi un processus pourra guider autrui à travers ce processus. Si l'on veut faire l'ascension d'un sommet pour la première fois, il est préférable de prendre un guide expérimenté. De même, un maître peut aider un élève car il a parcouru le chemin avant. Et, puisqu'il connaît le chemin, le maître ne prendra comme disciple qu'un élève prêt, doté des qualités nécessaires.

Ensuite si l'on rentre dans l'essence même du rôle des maîtres spirituels, on peut la définir ainsi : le maître est celui qui nous guide pas à pas sur le chemin de la transformation intérieure. Il nous aide à nous libérer des conflits, des souffrances dans lesquelles nous nous débattons, afin de pouvoir accéder à un monde de sérénité, d'amour.

Comment concrètement guide-t-il l'élève ?

D'abord, par **l'enseignement verbal**, grâce auquel le maître nourrit l'esprit de l'élève avec des pensées élevées. Cet enseignement donne une nouvelle perspective, permet à l'élève d'aiguiser son discernement, d'apprendre à voir clair, lui donne une compréhension juste, le libérant des notions erronées. En un mot, l'élève acquiert ainsi une nouvelle vision de la vie, plus large et plus profonde.

Ensuite le maître encourage l'élève à **réfléchir** indépendamment : il lui enseigne cet art de s'éduquer soi-même qu'est la réflexion profonde et personnelle. Un intellect ainsi aiguisé, purifié, devient le maître du mental, de la nature inférieure.

Egalement, le maître apprend à l'élève à **se tourner vers l'intérieur**, de deux façons : il aide l'élève à se voir comme il est en lui enseignant la méthode d'introspection. Ce n'est pas facile, et beaucoup évitent le contact avec un maître car justement ils refusent ce travail, pourtant absolument nécessaire pour se transformer.

Et puis le maître enseigne à l'élève les méthodes pour apaiser le mental, pour s'intérioriser, pour méditer. De façon ultime, il guide l'élève dans la découverte progressive de la Présence sacrée resplendissant en lui-même.

Tout au long du processus, **le maître suit l'élève**, l'encourage, voit ses efforts, vérifié ses progrès, le fait avancer. Parfois, il devra parler ou agir de façon à aider l'élève à dépasser un obstacle, une faiblesse. Il ne faut pas croire qu'un maître est perpétuellement gentil, souriant, doux ! Des mises en situation – parfois déstabilisatrices - constituent aussi un mode l'enseignement.

Enfin, dans cette même perspective, un maître enseigne par **sa présence** : un maître spirituel a une présence qui joue sur la guitare de l'âme : sa présence même commande à créer une douceur en l'élève réceptif. Et comme cela a été dit déjà, en sa présence l'élève se sent inspiré, élevé, empli d'énergie, apaisé, et même parfois soulevé au-delà de l'ego. Voici donc les moyens par lesquels

### **De l'élève au disciple**

Bien sûr, pour que ce rôle du maître puisse avoir un impact sur l'élève, il faut **un contact régulier** : c'est uniquement lorsque l'on écoute un enseignant régulièrement, que l'on réfléchit indépendamment sur cet enseignement, qu'on va le voir pour le consulter, prendre conseil, que l'on reçoit pleinement cette influence spirituelle et « trans-personnelle » inhérente à tout enseignant spirituel. C'est la raison pour laquelle Swami Chinmayananda a mis en place les groupes d'étude dans les années 60 pour ses élèves. Il disait : « Il ne suffit pas que vous écoutiez parler des Ecritures une fois par an quand je viens dans votre ville, rien ne va se passer en vous ! Mettez en place des groupes d'étude pour garder votre esprit inspiré et vous inciter à mettre en pratique les idées entendues ». Ce fut le germe des Centres Chinmaya animées aujourd'hui par un *âcârya* (enseignant spirituel).

Et bien évidemment, cette influence ne s'exercera que **si l'élève est réceptif**. Cette réceptivité est révélée quand le cœur est adouci par le respect, l'amour, l'humilité et le service. Dans toutes les traditions, la fonction elle-même est l'objet d'un **grand respect** : un maître spirituel est un instrument de Dieu, il a un rôle sacré. Dans les cultures spirituelles, la sagesse est respectée. En Inde en particulier, on reconnaît la valeur de ce que représente un enseignant spirituel : il appartient à une lignée, il a été lui-même le disciple d'un grand maître, il a suivi un processus profond, il a dédié sa vie à Dieu.

**L'amour** entre un maître et un élève est le fondement de la relation de transmission, car dans l'amour seul naît la confiance. C'est une relation librement acceptée et si l'on a réellement confiance dans le maître que l'on a choisi, on suivra ses instructions, car on sait que son seul but est notre progrès. Il veut notre bien.

Quand un élève éprouve respect et amour, il aura **l'humilité nécessaire** pour faire ce travail intérieur exigé. Il se dit : « Je ne sais pas, je peux apprendre de ce maître ». L'humilité est aussi nécessaire pour accepter les critiques, les réprimandes d'un maître.

Un jour, un maître pointait à un élève une faiblesse à dépasser, et la seule chose que l'élève trouva à dire c'est : « C'est vous qui avez cette faiblesse, pas moi ! ». Que peut faire un maître devant un tel élève ? !

Enfin, cet amour se traduit naturellement par **le service**, le désir de servir le maître. Que recouvre ce mot ? C'est bien sûr le désir spontané de rendre la vie plus facile à notre maître spirituel, de l'aider dans son quotidien : le transporter, lui apporter de la nourriture, un verre d'eau, lui acheter un vêtement, veiller à son confort quand nous sommes en sa présence. En

Inde, ces menus services sont considérés comme un privilège, et c'est une grande joie quand on aime un maître de pouvoir le servir ainsi.

J'ai personnellement eu beaucoup d'occasions de servir ainsi mon maître, Swami Chinmayananda, et la joie éprouvée alors est une des plus douces qui soit. C'est vraiment la douceur de l'amour pur, qui purifie le cœur à l'extrême. Jamais un maître ne réclamera ces attentions pour lui-même. Mais c'est une grande faute à l'égard de la fonction que de les négliger et c'est pourquoi, en certaines circonstances, le maître doit en rendre l'élève conscient.

Et le service au maître, c'est aussi le zèle dans l'étude, l'effort de progresser, l'effort de répandre l'enseignement. Tous ces efforts donneront une grande à tout maître spirituel, car ils sont la preuve que l'élève bénéficie de l'enseignement et avance sur le chemin.

Enfin, le service est la participation à l'œuvre du maître spirituel. C'est un grand moyen pour progresser spirituellement, parce que cela nous procure un merveilleux champ de « karma yoga », de travail désintéressé : en compagnie du maître, on apprend concrètement comment travailler décentré de l'ego. Nous bénéficions alors de séance d'enseignement à l'occasion de ce travail !

Quand un élève réunit toutes ces attitudes intérieures, il rentre aisément dans la discipline et devient un disciple, un élève parfaitement réceptif.

### **Conclusion**

Le rôle des maîtres spirituels est essentiel. Même dans une société moderne, ils sont un exemple et une inspiration : ils incarnent l'enseignement, les valeurs nobles, ils maintiennent vivantes les Traditions spirituelles, ils rappellent la grandeur de la quête de la transcendance. Au niveau individuel, pour le chercheur spirituel, le maître est une nécessité absolue, une urgence même pour celui qui veut atteindre le But, l'accomplissement. Celui-là se dit : « Il ne faut plus perdre de temps maintenant ».

Aujourd'hui, il y a un paradoxe : il y a des maîtres, mais très peu de disciples ! Car peu ont cette urgence, cette sincérité. Outre la dévalorisation du spirituel dans notre société, un autre facteur joue en ce sens : la crise de la transmission, qui concerne toute la société. Il y a une perte totale de la hiérarchie entre « celui qui sait » et « celui qui ne sait pas », à tous les niveaux. Dans le même ordre d'idée, c'est la raison pour laquelle tout le monde aujourd'hui peut se dire artiste, écrivain, cinéaste ! Dans tous les domaines, les professionnels dénoncent cette dérive. Par contre, celui qui veut vraiment se transformer développera l'attitude juste et sera prêt pour le travail avec un maître.

Comment choisir notre maître ? Nul besoin de voyager au loin pour le trouver ! Le Seigneur nous l'envoie ou l'attire vers nous quand nous sommes prêts. Les qualités à développer pour le reconnaître sont : le discernement (les éléments donnés ici guideront le discernement), la sincérité de notre aspiration spirituelle qui nous protège des faux maîtres, notre sentiment intérieur. En effet, parmi tous les enseignants que nous rencontrons, l'un va toucher notre cœur, nous inspirer du respect, de la confiance, l'un va nous révéler notre esprit. Et aussi attention aux préjugés, évitons les images d'Epinal du sage indien à la barbe blanche ou au crâne rasé, par exemple ! Un maître peut être un homme ou une femme, jeune ou vieux, indien ou non, à la peau sombre ou à la peau blanche, moine ou laïc... Et en attendant de le rencontrer, préparons-nous, ayons l'humilité de comprendre que nous devons nous préparer.